

Documents relatifs à Edouard Frizac et Anna de Noailles

Correspondance par courriel avec Jean-Pierre Frizac, automne 2014

En consultant votre "site internet" sur Anna de Noailles, . . . je tiens à vous signaler que mon arrière-grand-père (Edouard Frizac), après plusieurs entrevues avec le Prince de Brancovan, s'est vu attribuer la fonction de précepteur de Constantin, et de ses deux sœurs Anna et Hélène en Janvier 1885. Résidant avec la famille à la villa Bassaraba à Amphion, jusqu'à la disparition du Prince de Brancovan le 15 octobre 1886, il conserva une certaine relation écrite avec Anna de Noailles pendant de nombreuses années.

Je vous adresse quelques documents en ma possession concernant une partie de la vie de mon arrière-grand-père auprès de la famille de Brancovan, relatés par une correspondance principalement avec sa mère. . . .

. . . En ce qui concerne ces documents, ce n'est pas moi qui ai retracé cette période familiale par des écrits, mais en premier, mon grand-père paternel, homme très conservateur, érudit par son instruction à St Cyr. Mon père a par la suite relaté ces documents dans une recherche généalogique de plusieurs années. Quant à moi, je n'ai que récupéré le travail terminé... En ce qui concerne les lettres de mon arrière-grand-père, et les correspondances avec Anna de Noailles, je pense qu'elles sont toujours dans les archives de mon père malheureusement décédé en 2013. Si d'autres personnes peuvent être intéressées par ces documents, je ne vois pas d'objection à leur publication

. . . après un voyage dans le pays natal, sur lequel l'on sait simplement qu'il vit à Toulouse son frère Albert, [Edouard Frizac] écrivait le 14 octobre 1884 que sur invitation du Proviseur du Lycée Condorcet, il devait se présenter, pour obtenir une nouvelle place de précepteur chez le Prince roumain Brancovan, 34 Avenue Hoche à Paris.

Ce qu'il fit dès le lendemain. Entrevue avec le Prince qui lui a paru en [sic] peu regardant sur la question d'argent. Son élève serait le fils du Prince, Constantin, âgé de 9 ans. Le 16 octobre 1884, nouvelle lettre à sa mère dans laquelle il lui annonce qu'il doit être rendu le 25 octobre avant 10 heures au 13^{ème} Régiment d'artillerie à Vincennes pour une nouvelle période de 28 jours.

Il lui dit également qu'il espère être accepté par le Prince, en raison des recommandations dont il fera état envers celui-ci (dont celles de M. Victor Durey, ancien ministre de l'Instruction publique et de M. de Giers, secrétaire de l'ambassade de Russie). Avec le Prince, ils ont établi ce jour même du 16/10, les conditions de son entrée chez celui-ci. Chargé de l'instruction et de l'éducation du jeune Constantin, il

s'engage en outre à donner à ses deux sœurs un maximum de deux heures de leçons par jour ; pour ce faire, il recevra un traitement de 4000 francs par an, payable par douzièmes et par mois.

Le 25 il écrivait à sa mère qu'il s'était présenté le matin même à 10h à son Régiment de Vincennes.

Il avait reçu l'avant-veille un télégramme signé Brancovan disant : « Ai grand regret devoir vous avouer que votre âge seul m'empêche [de] terminer avec vous. » Le 24 il adressait une lettre au Prince et lui disait toute sa surprise. Il spécifiait : « Ma vie de jeune homme est finie depuis quatre ans, car en m'attachant à l'éducation d'un jeune élève, j'ai renoncé à tout plaisir, à toute relation mondaine, à toute idée de mariage. » Il terminait sa lettre en disant : « Je ne puis croire que mon âge soit un motif de rupture aux engagements déjà pris de part et d'autre. Veuillez agréer » ... etc.

Le 26 octobre, lettre de Paris à sa mère, dans laquelle il lui déclare s'être fait attacher au bureau du Maréchal de Logis chef de sa batterie, qui le laissait aussitôt partir pour Paris, où il couchait, pour retourner le lendemain à Vincennes. Le 24 octobre, 14 et 29 novembre, lettres de Vincennes, l'un à son frère Jules, l'autre à sa mère, la dernière à sa sœur. Lettres peu intéressantes, dans lesquelles il parle encore de ses nouvelles tractations avec le Prince de Brancovan et de l'épidémie de choléra qui sévit à Paris.

La lettre suivante, adressée à sa mère, porte la date du 12 janvier 1885. Il lui annonce la bonne nouvelle de son entrée le lendemain chez le Prince de Brancovan, chez qui il vient de faire une visite. Il a vu les trois enfants de celui-ci – ils paraissent très gentils. Il écrivait de nouveau à sa mère le lendemain 13, pour lui annoncer qu'il entrerait le lendemain même chez le Prince de Brancovan.

Dès le lendemain 14 il envoyait à sa sœur une lettre de 9 pages, dans laquelle il lui donne tous les détails sur les conditions de son contrat avec le Prince, qui lui remettait pour en prendre connaissance une lettre à lui adressée par l'instituteur de Publier (Hte Savoie). Dans celle-ci son auteur mettait le Prince au courant du niveau d'instruction de ses trois enfants.

Mon père disait à sa sœur, en parlant d'eux, « Ils ont l'air très intelligents, en général, peut-être un peu sérieux pour leur âge . . . On peut causer à Constantin presque comme à un jeune homme... Mlle Anna promet d'être fort jolie, elle m'a semblé plus intelligente que sa jeune sœur, qui a l'air un peu apathique... La princesse est une fort jolie jeune femme, d'une trentaine d'années, suivant le Prince elle aurait de très nombreuses et très grandes qualités et serait une pianiste de talent ».

Reprenant le 19 la suite de sa lettre de la veille mon père écrit en particulier, « Le Prince s'occupe énormément de l'éducation de ses enfants ; mais je le crois bon et affectueux. J'aurai peut-être quelques difficultés avec la Princesse, le Prince m'en a prévenu, et cela parce qu'elle aime trop ses enfants : elle a peur qu'ils travaillent trop, qu'ils se fatiguent trop, qu'il leur arrive quelque chose. Elle a l'air d'être très aimable, très bonne par exemple très nerveuse, mais je tâcherai de ne pas agacer ses nerfs ».

Le 23 janvier 1885, mon père envoie à sa sœur un emploi de son temps. Après déjeuner, son élève sort toujours pour se promener soit avec lui, soit avec ses sœurs et leur gouvernante. Jeudi et dimanche

matin : équitation, gymnastique et l'après-midi spectacle si Constantin le mérite. « Son principal défaut, à part un peu de méchanceté et de jalousie envers ses sœurs, est l'étourderie ». Le Prince- dit-il ensuite à sa sœur, doit partir sans doute le 24 pour la Roumanie, où il passera un mois, lui laissant pouvoir absolu, comme toujours du reste, sur son élève. « La table est excellente et très riche En somme, je suis très heureux, quoique bien esclave pour le moment », déclare-t-il, ajoutant : « Je fais en ce moment plus que mon devoir... »

Dans une lettre à sa mère du 27 janvier, [il] dit lui avoir envoyé un journal où il est question d'un grand dîner et d'une grande réception qui doivent avoir lieu Rue Hoche. Mais ni lui, ni les enfants n'assistent à ces dîners de cérémonie. Il est assez content de son élève, sur qui il conserve toute son autorité en évitant d'être familier avec lui.

Le 24 février 1883, mon père déclare à sa sœur qu'il commence à s'attacher sérieusement à son élève qui l'intéresse vivement et qui s'attache, lentement mais sûrement, à lui. « Je veux qu'il soit un jour quelqu'un et qu'il puisse dire : 'C'est en partie à mon maître et ami Mr FRIZAC, que je le dois'. »

On lui a peu de jours avant offert une place de précepteur chez le Marquis de NOAILLES, qu'il a refusée, ayant eu de mauvais renseignements sur son futur élève. Il aime mieux gagner moins et avoir quelques satisfactions morales. – Le préceptorat est un véritable sacerdoce – disait-il. Le 13 mars, dans une lettre à sa mère, mon père lui annonce le départ pour Cannes du Prince et de la Princesse. Ils resteront absents jusqu'aux environs de Pâques, chez la duchesse de Luynes, puis fileront vers l'Italie et rentreront vers Pâques, par la Suisse où ils passeront quelques jours dans leur villa près d'Évian. En ce qui le concerne, il vient de se faire faire un bel habit noir, de rigueur dans les soirées, auxquelles il assiste à son gré.

Le 20 juin 1885, nouvelle lettre à sa mère dans laquelle il lui annonce qu'il part le lendemain pour la villa du Prince (dans la Haute Savoie au bord du lac Léman) dont il donne quelques détails puisés dans un livre intitulé *Évian les Bains*, par M. Ch. Besson. La Princesse vient de rentrer de Londres, où elle a séjourné 10 à 12 jours chez son père, Musurus PACHA, Ambassadeur de Turquie. « Je suis de plus en plus estimé dans la famille, dit-il, et mes relations sont excellentes avec tout le monde Je suis presque de la famille et les enfants m'aiment énormément. » Il termine en donnant son adresse : Villa Bassaraba à Amphion (74500) Près d'Évian les Bains.

Le 28 juillet 1885, il écrit d'Amphion à sa sœur, que le Prince a créé la Société Nautique d'Évian et a organisé lui-même les régates internationales et des fêtes splendides qui vont être données dans cette petite ville. Il envoie le programme de celles-ci à sa mère, lui dit-il, ainsi qu'un numéro du *Gaulois* par lequel il a appris la mort de M. Balensi, le père de son élève, Daniel, à qui il a aussitôt écrit. Il lui raconte qu'il a fait déjà une dizaine de promenades sur le lac, avec Romania, le très beau vapeur de 34m de long avec salon, bibliothèque, piano etc.

Le 29 il ajoute une rallonge à sa lettre du 28 pour raconter une promenade avec Romania jusqu'à Lausanne, qu'il a visité ; ancienne cathédrale de l'an 1000 transformée en temple protestant ; à l'intérieur (bien nu), quelques tombeaux, celui de Felix V, ancien duc de Savoie, qui fit la célébrité du Château de Ripaille.

Le 18 septembre 1885, dans une lettre à sa mère, il lui raconte qu'il a eu la veille pour déjeuner, son Altesse Royale la princesse Louise, fille de la Reine d'Angleterre, qui a été très contente de la belle réception qu'on lui a faite tant à table qu'à bord de Romania.

Le 27 septembre, dans une autre lettre à sa mère, après avoir longuement parlé des siens, il annonce qu'il part le lendemain avec son élève, pour Paris (où le Prince sera, le lendemain de leur arrivée), d'où il écrit le 6 octobre, qu'avec le Prince ils ont présenté Constantin au Lycée Condorcet, où il est entré ce jour. Il doit, chaque jour de cours, le conduire lui-même au Lycée, le matin à 8 h. et le reprendre le soir à 16h30. Il donnera à ses sœurs chaque matin une heure et demie de leçons, le reste du temps, il sera libre. « Tout va, en somme, très bien . . . »

Le 7 octobre, mon père écrit à sa sœur pour lui annoncer que son élève, entré en 7^{ème} au Lycée, y travaille bien. Ses parents, qui ne sont pas rentrés d'Évian, repartiront peu après leur retour pour un voyage à Bordeaux, Arcachon, Biarritz, voyage qui durera près d'un mois. Vers le 26, quant à lui, il commencera ses leçons aux deux sœurs de Constantin. « Là, par exemple, je n'ai guère de mal, l'aînée Anna étant très intelligente. La plus jeune bien équilibrée et voulant rattraper sa sœur. Si Constantin avait l'intelligence de Mlle Anna, il serait bientôt le premier de sa classe, ce qui ne lui arrivera probablement pas souvent. . . . »

Le 7 avril 1886, mon père est à Chartres, pour une nouvelle période militaire, il s'est de nouveau fait attacher au bureau du Sergent major, un charmant garçon. Il a obtenu une permission permanente pour coucher en ville. Il a visité la cathédrale et l'église St Aignan.

Le 10 juillet, dans une lettre à sa mère, il lui annonce qu'avec Constantin il ne tardera pas à partir pour Ragaz les Bains (Suisse) où les parents de celui-ci sont déjà en vacances. Ils y resteront quinze jours puis regagneront Amphion. Le 25 juillet, il écrit de nouveau à sa mère de Zurich. Il a fait le matin avec toute la famille une grande promenade en voiture aux environs de la ville ; après celle-ci, de retour à l'hôtel il déjeunait avec, en plus de la famille, la duchesse de Richelieu et Madame Bizet, la veuve du grand compositeur musicien. Après déjeuner, avec Constantin il a visité la cathédrale. Ce jour même il doit partir avec toute la famille pour Lucerne où le lendemain aura lieu une grande promenade sur le lac des 4 Cantons, plus beau que le lac de Zurich.

Ensuite, il partira (avec Constantin) le 28 pour Paris, où il passera deux jours tandis que le reste de la famille regagnera Amphion. Ce même jour, le 26, il écrit à sa mère une lettre où il parle longuement de Lucerne, la ville qu'il regrette le plus de son voyage. Celle-ci est fort bien située, très vivante et intéressante par ses antiquités, ses vieux ponts sur la Reuss, son lac avec le Rigi à gauche, le Pilate à droite (massifs montagneux) etc... Il sera le 29 et 30 à Paris.

Le 3 août 1886 il écrit à sa mère, d'Amphion où il est de retour de Paris, après avoir assisté là-bas à la distribution des prix.

Constantin a eu 4 seconds prix et 5 accessits. La Princesse, le Prince, toute la famille a été dans le ravissement. Des dépêches ont été lancées de tous côtés pour annoncer ces succès. Le prince lui a donné 100 f pour chaque prix. Pas encore de visite à la villa Bassaraba, si ce n'est le Prince de Polignac.

Le 10 août 1886, dans une lettre à sa sœur, il écrit qu'il assisté la veille à une régates internationale de Genève. Le voyage s'est effectué à bord du Romania.

Le soir, le Prince dînait chez le baron de Rothschild, à Pregny, tandis que Constantin, les invités du Romania et lui, dînaient à l'Hôtel National à Genève, retour de nuit à la villa, par un splendide clair de lune. Les régates favorisées par le temps ont été superbes.

Le 7 septembre 1886, dans une lettre à sa mère, mon père lui raconte la dernière réception du mercredi par la Princesse, à laquelle assistaient 120 personnes. – On a dansé, bu, mangé, fumé, fait de la musique, etc...

Le 23 octobre, il envoie à sa sœur le programme d'une grande représentation donnée à la villa, la veille, à toute la population d'élite du Léman. – Pendant les entractes l'orchestre jouait les meilleurs morceaux de son répertoire, tandis qu'un riche buffet offrait aux gourmands (et ils étaient nombreux) thé, chocolat, champagne, sirops, liqueurs, gâteaux de tout espèce, fruits les plus beaux. Au fond de la salle était le foyer avec cigares et cigarettes. C'était un tout, absolument complet et qui a réussi au-delà des espérances les plus optimistes. Parmi les spectateurs était M. Flamens, sous-préfet de Thonon (un Castelsarrasinois).

Dans une lettre non datée, mon père annonce à sa mère la maladie du Prince de Brancovan : angine de poitrine, compliquée de congestion pulmonaire et de délire. Lui-même est très fatigué car il ne le quitte guère, que quatre heures par nuit.

Le 15 octobre un télégramme à sa mère lui annonce le décès du Prince. Texte : – Prince de BRANCOVAN, mort ce matin. –

Une première lettre qui suit la mort du Prince est datée du 28 octobre 1886 ; il y dit à sa mère : – Nous sommes toujours très occupés. Nous avons envoyé un millier de lettres d'invitation aux obsèques, environ 600 lettres ou cartes de remerciement et nous préparons 1500 lettres de faire-part.

... / ...

COMPLÉMENT aux Notes de mon Père André FRIZAC

D'après les documents que je possède

COPIE de la Lettre à Madame La Comtesse Mathieu de NOAILLES

Née Princesse Anna de BRANCOVAN,

Auteur de : *Le Cœur innombrable, L'Ombre des jours, etc.*

Castelsarrasin (T. & Gne) le 4 novembre 1902

Princesse,

Vous souvenez-vous de celui qui fut le premier maître de votre frère Constantin et un peu aussi le vôtre et celui de votre sœur Hélène ?

Je suis glorieux de pareils souvenirs : mais de combien l'élève n'a-t-elle pas surpassé le maître !

Dans le premier numéro de *La Vie heureuse* j'ai lu ces jours-ci, un article sur votre œuvre si beau, article accompagné de reproductions photographiques ; et j'ai éprouvé le vif désir (voyez quelle audace !) d'avoir l'œuvre publique et le portrait privé. Vous ne voudrez pas, je l'espère, refuser cette douce satisfaction au pauvre exilé qui ne vous reverra pas, mais qui garde de vos illustres parents et de vous tous le plus vivant, le plus précieux, le plus respectueux souvenir.

Si je pouvais avoir votre triple photographie, élèves que j'ai aimés, je serais bien heureux.

J'ose espérer de vous, Princesse, quelques lignes qui me seront très précieuses et qui iront rejoindre dans le reliquaire, une remarquable lettre de vous à votre frère, en date du 21 avril 1886.

Veuillez agréer,

Princesse,

Les plus respectueux hommages de celui qui restera toujours

Votre humble serviteur

E. FRIZAC

RÉPONSE à la lettre précédente.

AN 109, Avenue Henri Martin

Monsieur,

J'ai le plus grand plaisir à vous adresser mes deux livres que vous avez bien voulu, si aimablement me demander.

Je vous enverrai aussi une photographie de moi avec mon enfant dès que j'en aurai une nouvelle, car les autres sont épuisées.

Croyez bien, Monsieur, que nous gardons tous le plus excellent souvenir de notre enfance où vous fûtes et je vous demande de recevoir l'assurance de tous mes sentiments les meilleurs.

Anna de NOAILLES

À la lettre ci-dessus étaient joints les deux volumes de la Comtesse Mathieu de NOAILLES accompagnés chacun d'une gracieuse dédicace :

1) *L'Ombre des Jours*

À Monsieur E. FRIZAC
En meilleur souvenir
Csse Mathieu de NOAILLES

2) *Le Cœur innombrable*

À Monsieur E. FRIZAC
En remerciement de sa pensée fidèle
Csse M. de NOAILLES

(Je possède ces deux volumes que je conserve précieusement. J'ose espérer qu'il en sera de même pour mon fils et ses enfants.)

Le jour même de la réception de la lettre et des volumes, mon grand-père adressait la lettre ci-après à la Comtesse.

Castelsarrasin le 5 décembre 1902

Princesse,

Touché en mon âme profonde de votre délicat et si vivifiant souvenir, je ne sais exprimer dignement ma débordante gratitude, et humble je m'incline en vous disant merci.

Serviteur de votre famille que j'ai aimée toute, je reste fidèle à ceux qui furent bons pour moi et que j'évoque souvent en mon sanctuaire, votre auguste et si excellent père, votre divine mère, votre oncle si noble, tous si grands seigneurs et si riches au cœur.

Et vous qui me continuez cette bonté en souvenir de ceux qui m'honorèrent de leur amitié, veuillez, Princesse lointaine, déposer pour moi un baiser au front de votre enfant, en lui disant le nom d'un ami.

Veuillez agréer Princesse,
Les plus respectueux hommages
De votre humble serviteur

E. FRIZAC

En 1907, mon grand-père Edouard FRIZAC, faisait paraître dans la revue les *Annales politiques et littéraires* des extraits d'une lettre, fautes comprises, que la Comtesse de Noailles, encore enfant, écrivait à son frère. Mon grand-père, précepteur de Constantin, frère d'Anna de Noailles, passait avec lui les vacances de Pâques de l'année 1886, à la Villa Bassaraba, près d'Évian, sur les bords du Lac Léman. La jeune Princesse Anna Elisabeth écrivit de Paris la lettre suivante textuellement recopiée, avec toutes ses fautes.

Mercredi le 28 avril 1886

Mon cher frère,

C'est avec le plus grand plaisir, tu peux te l'imaginer que j'ai reçu ta lettre d'hier soir. Je suis heureuse de te savoir heureux car nous trois nous ne formons qu'un trèfle. Il est vrai qu'une des trois feuilles s'est détachée de la tige pour aller bien loin mais j'espère avec bonheur que le vent la repoussera auprès de nous. J'ai vu avec bonheur que ton mouton t'a fait un petit et qu'il en fera un autre. Il t'avait bien sûr préparer un plaisir ton mouton. Le nouveau-né est-il déjà grand ? Tu me disais dans ta lettre que tu abordas dans une île déserte comme le fit Robinson. Quand à tes indigènes je crois mon cher frère que tu aurais pu rassurer ta frayeur de ce côter-là et les indigènes ne sont pas très fréquents dans ces parages du lac Léman puisque ton île était déserte, ou si tu avais plutôt prit comme habitants de cette île les oiseaux et les sauterelles.

.../...

Ce jour d'hier mon Constantin fut pour moi, matin et soir, jour de bonheur, car je reçus à mon réveil la lettre de Papa à laquelle je répondrais et la tienne à mon couché. Je te remercie d'avoir prié pour nous, moi je ne vous oublie pas dans mes prières mais si elles ne sont pas d'une heure $\frac{1}{2}$ vos pensées me reviennent plus d'une fois dans cette courte espace. Vraiment mon cher frère nous nous aimons tant de loin, et mon seul désire serait que notre amour puisse durer de près ainsi que de loin. Maintenant cher Constantin, je tournerai ta première phrase en disant « Je suis bien ennuyé de ne pas t'avoir à Paris ». Je suis contente que les lapins vont bien. Etc...etc... Ma lettre est un vrai journal et j'espère que tu auras de quoi lire. Mais je ne veux pas encore la finir. Des fautes d'ortographe ils n'en manque pas, mais tu comprends quand on écrit tant si vite sans brouillon et toute seule qu'il ne doit pas en manqué. Toi c'est autre chose, tu apprends plus de Français que moi. Je ne fais plus maintenant que du piano et du solfège et de l'allemand. Ce que j'aime tant c'est de t'écrire ainsi qu'à Papa. Dis bonjour au lapin et au mouton de ma part et celle d'Hélène. Combien ais-je encore. Maintenant au revoir cher frère je t'embrasse 1000 fois bien tendrement ainsi que Papa ta sœur qui t'aime.

Anna Elisabeth

Bien des choses à Monsieur FRIZAC

M E. FRIZAC a reçu, en 1907, de la Comtesse de NOAILLES une lettre dont voici copie.

(Jen Frizac possède cette lettre.)

109 avenue Henri Martin Paris.

8 juillet 1907

Cher Monsieur,

Puis-je vous demander une très grande faveur c'est de bien vouloir échanger avec moi, contre des feuillets manuscrits de mes livres ou un exemplaire sur papier de Hollande la lettre de mon enfance que vous avez et que les annales ont publiée. Je sais pouvoir faire à ma famille, en la lui donnant, le plus grand plaisir et j'en éprouverais un bien vif en vous adressant le livre ou les pages écrites que vous aimeriez.

Croyez cher Monsieur, au bien sincère et vivant souvenir que je vous garde fidèlement.

Anna de NOAILLES

À cette lettre a été faite le même jour la réponse suivante :

Castelsarrasin le 9 juillet 1907

Madame,

Vous voulez bien me « demander une très grande faveur ». Comment vous le refuser ? Je suis heureux de vous faire plaisir, en vous rendant une lettre qui vous appartenait plus qu'à moi.

Sans doute vous me privez du plus précieux souvenir de votre enfance, que j'avais sauvé du naufrage voilà 21 ans, que je gardais comme une relique et que je disputais péniblement aux vers, après avoir eu le soin d'en faire publier une partie par les *Annales*. Si le sacrifice que je fais n'est pas assez payé d'un merci, je recevrai avec le plus grand plaisir un exemplaire sur papier de Hollande de vos œuvres qui sont ma joie et mon orgueil, car je fus le premier à vous faire sentir les beautés de la Nature et de la littérature française.

Veuillez agréer,

Madame,

Les plus respectueux hommages de

Votre humble serviteur.

E. FRIZAC

Autres livres dédicacés que je possède aussi :

- *Les Éblouissements.*

À Monsieur Edouard FRIZAC

En bien sincère souvenir

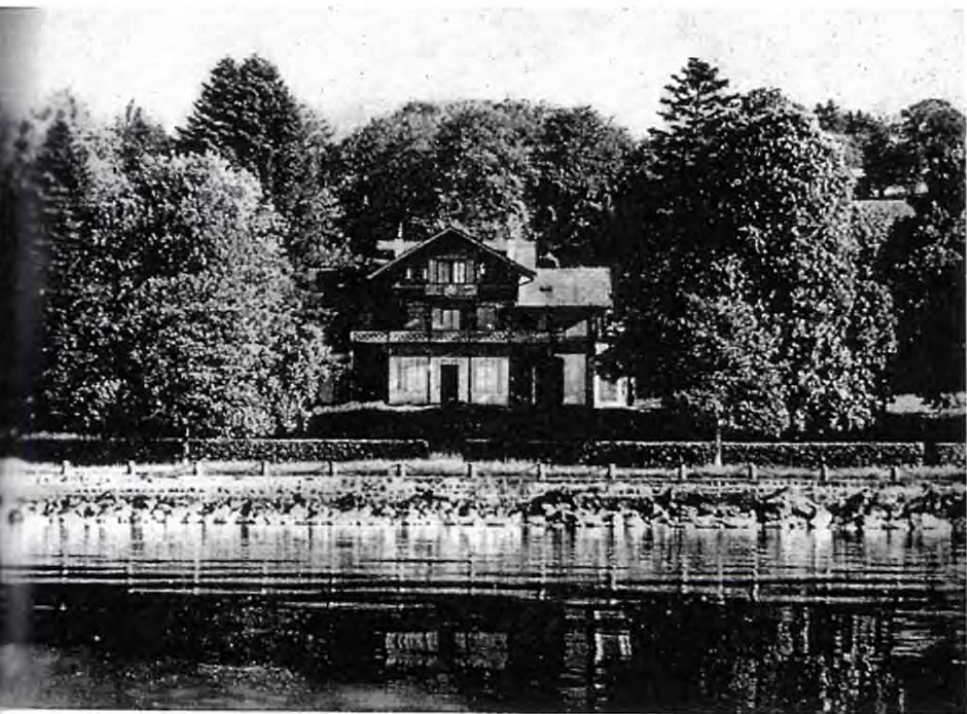
Anna de NOAILLES.

- *La Nouvelle Espérance.*

À Monsieur Edouard FRIZAC

En souvenir bien touché de mon enfance

Anna de NOAILLES



La villa Bassaraba et le jardin de la jeunesse d'Anna de Noailles,
à Amphion

Page suivante :

Anna de Noailles à Amphion.



Le jeune CONSTANTIN de BRANCOVAN
élève d' Edouard FRIZAC
et ses deux soeurs, Anna à droite

et Helène à gauche de la photo.

VILLA BASSARABA

AMPHION

(HAUTE-SAVOIE)

77^{bre} 86.

Ma chère maman,

J'ai reçu avec grand plaisir
vos deux dernières lettres, me
donnant de bonnes nouvelles de
votre santé et m'apportant
un bon souvenir de vous et de
Coralie.

La baronne de Rothschild,
dont vous avez appris la mort
par les journaux, était la
tante de celle qui est sur
notre lac. Nous en avons
ressenti le contre coup aux-

réceptions de la semaine
dernière. La baronne reçoit
~~dans~~ le samedi, après midi,
et la princesse de Brancoven
le mercredi, également dans
l'après midi, à partir de 3 h.
Cependant la dernière
réception^{ici} a été très brillante,
car il y a eu 120 personnes.
On a dansé, bu, mangé,
fumé, fait de la musique,
etc. Je n'ai pas paru à
la dernière réception, car
j'avais plusieurs enfants
à amuser. Le mercredi
précédent j'avais été un
des plus obstinés danseurs.

Toutefois l'orchestre tzigane,
la valse, le champagne et
les épaules n'ont pas réussi
à me faire tourner la tête.
Mon baromètre est passé de
variable au très sec.

Adieu, ma chère maman,
Je vous embrasse de tout mon
cœur, ainsi que Coraly, Jules
et sa famille, ma tante
et sa famille.

Votre fils bien affectueux,

Trizac

109 avenue Henri Martin

IN

Monsieur

Ça fait le plus
grand plaisir
à vous adresser
mes deux lettres
que vous avez
bien voulu, si
aimablement me
demander. —

Je vous
enverrai aussi
une photographie

Je vous envoie de mon côté
mon enfant des souvenirs
que j'ai avec moi de tous mes
chers souvenirs de tous mes
chers souvenirs. - meilleurs

Croyez bien
mon cher
vous garder
les plus
excellents souvenirs
de notre enfance
où vous êtes,
et je vous

de Duvillars

109 avenue Henri Martin
Paris

109 AVENUE HENRI MARTIN

8^{juillet}

Cher Monsieur
Puis-je vous demander
une très
grande faveur,
c'est de bien vouloir
échanger avec moi,
contre des feuillets
manuscrits de vos
livres, ou un exem-
plaire sur papier
de Hollande, — la



une vignette
à l'encre verte.
Je vous envoie
un exemplaire
de mon livre
sur la Hollande.

lettre de mon
enfance que
vous avez, et que
les Annales ont
publiée. Je

sais pouvoir
faire à ma
famille, en la
lui donnant, le
plus grand
plaisir, et
j'en éprouverois

un bien si on
vous adressant
le livre où les
pages écrites que
vous aimez.

Croyez que
mon sieur au
bien sincère
et vivant souvenir
que je vous garde
fidèlement
Anne
de Noailles